

Zeitschrift:	Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	10 (1877)
Rubrik:	Faits divers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus hors d'elles-mêmes, sinon elles ne seraient plus libres. Sur ce dernier point, qui, M. L. lui-même en convient, met sa notion de la liberté en opposition avec la morale, au nom de laquelle pourtant il la postule, il nous semble faire fausse route. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entamer une discussion sur un point qu'il n'a du reste qu'indiqué, et en termes trop brefs peut-être pour nous laisser bien saisir toute sa pensée.

Nous terminerons cette analyse en remarquant qu'un travail condensé déjà comme l'est cette dissertation, se prête mal à un compte-rendu : nous avons indiqué les divers points traités par M. L. et résumé ses principales réflexions ; nous n'avons pu, cela va sans dire, donner une idée de la clarté sans phrase avec laquelle il s'exprime, et qui, avec la précision d'analyse, nous semblent ses principales qualités. Tout ce que renferme cet opuscule nous paraît intéressant et bien pensé ; mais nous ne pouvons nous empêcher d'y regretter certaines lacunes. L'auteur avoue qu'il est peu versé dans la connaissance de l'école allemande contemporaine : on conçoit que cela l'a conduit à omettre plus d'un système qui eût été à sa place peut-être dans son travail. En tout cas le déterminisme théologique de M. Scholtzen aurait mérité plus qu'une simple citation de nom dans une thèse de théologie sur le libre arbitre. Nous sommes étonnés aussi de n'avoir rencontré nulle part une allusion à l'essai de l'école évolutioniste d'expliquer le sentiment d'obligation sans recourir à la liberté, et comme le simple effet de l'hérédité, qui aurait fixé et transformé pour nous en une loi intérieure des règles de conduite réclamées par l'intérêt de la société et qui n'ont eu primitivement que la sanction extérieure et coercitive de cette dernière. On peut voir cette théorie esquissée par M. Darwin, dans sa *Descendance de l'homme*, chap. XXI ; elle a été développée plus longuement, si nous ne nous trompons, par M. H. Spencer, dans son *Introduction à la science sociale*.

PH. B.

FAITS DIVERS

SOCIÉTÉ DE LA HAYE POUR LA DÉFENSE DE LA RELIGION CHRÉTIENNE. SESSION D'AUTOMNE 1877.

Les directeurs de la société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne ont prononcé, dans leur session du 10 septembre 1877 et jours suivants, sur *dix* mémoires qui leur étaient parvenus avant le 15 décembre 1876.

Neuf mémoires avaient pour objet la question :

Quel est le rapport qui existe entre la religion et la moralité d'une part, et les théories modernes de Darwin et d'autres, sur la descendance de l'homme, d'autre part ?

Le mémoire allemand, muni de l'épigraphe : *absit ut ideo credamus, ne rationem, etc.*, ne peut guère entrer en sérieuse considération. L'écriture en est presque illisible, au point que la majorité des directeurs déclarèrent être hors d'état de porter un jugement convenable sur le contenu du travail. Ceux d'entre eux à qui la lecture avait le mieux réussi, en avaient reçu une impression peu favorable. La majeure partie du travail, fruit de vastes connaissances, était consacrée à une critique du darwinisme au point de vue des sciences naturelles ; mais elle échappait à la compétence des directeurs qui ne l'avaient pas provoquée par la question telle qu'ils l'avaient posée. La seconde partie du mémoire, indépendante de cette critique, traitait de la compatibilité des théories darwiniennes avec la religion et la moralité. Ici les considérations de l'auteur, malgré leur disposition peu heureuse, étaient intéressantes ; tout en soulevant de fréquentes objections, elles ne laissaient pas d'être souvent d'une frappante justesse. Mais ceux-là mêmes des juges qui les apprécierent le plus accordèrent que les objections qu'avait provoquées la première partie subsistaient toujours, ainsi que les effets d'une écriture illisible, condamnée par les lois du concours.

Un second mémoire en français, avec l'épigraphe : *le matérialisme est un système à priori*, fut immédiatement écarté à cause de son insignifiance. La forme en était très défective et le texte très succinct noyé dans un déluge d'annotations étendues. Des trois parties du travail, la seconde pouvait seule être considérée comme une réponse à la question ; la première ne contenait que des objections contre le darwinisme empruntées aux sciences naturelles, et la troisième était consacrée à la défense de l'unité de l'espèce humaine. Les quelques pages, qui formaient la seconde partie, renfermaient une désapprobation des lois darwiniennes au nom d'un monisme relatif ou théiste très arbitraire. Cette désapprobation sans valeur reposait d'ailleurs souvent sur des malentendus.

Un autre mémoire, également en français, avec l'épigraphe : *Deus sine dominio, providentia, etc.*, n'eut pas plus de succès que le précédent. Les trois premiers chapitres transportaient le lecteur dans un domaine que la question n'entendait pas aborder ; d'ailleurs, s'ils offraient quelques remarques justes, ils ne présentaient pas une exposition et une critique impartiales du darwinisme. Le sort du mémoire dépendait donc du quatrième chapitre : « Les théories de Darwin, de Vogt, etc., en présence de la morale et de la religion. » Mais ici il se trouvait que l'auteur s'était borné à la démonstration, au fond parfaitement superflue, de l'incompatibilité de la doctrine de la transcendance avec la cosmogonie mosaïque et la doctrine ecclésiastique de la création, de la providence, du péché originel, de l'incarnation et de la rédemption. Si l'auteur, de son point de vue dogmatique, s'est cru obligé d'appliquer ce critère, il s'est montré incapable de répondre aux vues de la société.

Un mémoire hollandais, muni de l'épigraphie : *Natura non facit saltum*, avait une tendance tout à fait opposée. L'auteur se montrait chaud partisan du darwinisme, et en a donné une exposition qui n'était pas dénuée de mérite. La description de l'hypothèse de la création manquait d'impartialité. Mais l'exposition des rapports de la religion et de la moralité avec le darwinisme annonçait surtout un défaut de réflexion et de sens philosophique ; le résultat de l'auteur était plutôt une énigme psychologique qu'une solution satisfaisante du problème. Le dualisme de la foi et de la science avait été si peu justifié qu'il n'était pas même suffisamment éclairci. On ne comprenait pas comment l'auteur pouvait accorder sa conception des méthodes et des résultats de l'étude scientifique de la nature avec celle qu'il avait énoncée relativement à la nature en général et à l'homme en particulier. Il en résulte que le prix qu'attachait l'auteur au darwinisme au point de vue moral et religieux ne pouvait guère avoir de l'importance. Cette appréciation, d'ailleurs, n'était exempte ni de partialité, ni d'exagération. Il ne pouvait donc être question de couronner ce travail.

Le même sort échut à un autre mémoire en français, avec l'épigraphie : *Les choses nouvelles*, etc. L'auteur était sans doute un homme de talent, à la hauteur du sujet, pénétré de sympathie pour la religion et la moralité, enfin écrivain exercé. Ceci n'empêchait pas l'insuffisance de son travail. Il était convaincu qu'au fond le darwinisme est matérialiste et doit en conséquence aboutir à l'anéantissement de la religion et de la vraie moralité. Peu content de déplorer ce résultat, il le considérait comme une preuve péremptoire de la fausseté d'une théorie qui porte des fruits aussi funestes. Aussi se flattait-il de l'espoir que le danger serait détourné et que les sciences naturelles finiraient par se réconcilier avec les besoins du cœur et de la vie. Mais il a négligé de montrer comment cette réconciliation peut s'opérer et a semblé même l'avoir rendue impossible par la description et la critique qu'il a données du darwinisme mitigé. Il est évident que la société ne pouvait pas couronner un mémoire aussi contraire au but qu'elle s'était proposé.

Il faut en dire autant d'un cinquième mémoire, écrit en allemand et pourvu de l'épigraphie : *Es sind mancherlei Kräfte*, u. s. w. (1 Cor. XII, 6). Il y avait lieu d'admirer la sagacité et le talent de l'auteur ; telle partie de son travail, malgré quelques redondances et quelques traits d'esprit équivoques, possédait de grands mérites pour le fond et pour la forme. Mais on n'avait pas donné une réponse suffisante à la question. L'exposition des théories modernes sur la descendance de l'homme n'était ni complète ni claire. Les déclamations à propos de Darwin et des darwinistes remplaçaient la critique calme et impartiale de leurs idées au point de vue de la religion et de la moralité. Si l'auteur a attaqué rudement le monisme matérialiste, il a oublié que la société n'en avait pas désiré la réfutation. Ainsi, tout en

appréciant la tendance et les qualités du mémoire, les directeurs ne purent se résoudre à lui accorder le prix.

La concision et le calme distinguaient le mémoire allemand pourvu de l'épigraphe : *Bewahre mich vor meinen Freunden*, u. s. w. L'exposition du darwinisme (chap. I) était claire mais incomplète ; celle des opinions divergentes relatives aux rapports du darwinisme avec la religion (chap. II) était très instructive, mais moins riche que dans les écrits dont l'auteur disposait. Le sujet même de la question (chap. III et IV) était traité de manière à conquérir les suffrages des directeurs ; mais le travail trahissait de la superficialité dans quelques parties, tandis que l'ensemble n'était pas assez distingué pour mériter le grand prix.

Il a échappé aussi à un auteur néerlandais qui avait choisi pour épigraphe les mots : *Nur daran muss man festhalten*, u. s. w. La forme du mémoire n'était pas assez soignée et sa tendance manquait ici et là de clarté. Certaines parties d'ailleurs donnaient lieu à de graves objections. L'étude de l'origine et du développement de la religion en rapport avec le darwinisme (I^{re} partie, chap. I et II) ne s'harmonisait pas avec celle des droits de la religion (chap. III) ; elle était d'ailleurs au fond étrangère au sujet ; elle renfermait enfin, surtout relativement au développement de la religion, des thèses très hasardées. Le chapitre III de la première partie et la seconde partie tout entière étaient bien supérieurs, mais auraient dû être plus complets, plus clairs et plus concluants pour effacer les impressions peu favorables produites par les considérations du début. Cependant, le mémoire annonçait tant d'étude et de réflexion et renfermait tant d'excellentes pensées que, si les directeurs ne pouvaient pas se résoudre à lui décerner le prix, ils se sentaient cependant obligés d'offrir à l'auteur un témoignage de la justice qu'ils lui rendaient en lui accordant une somme de 200 florins. L'auteur accepta l'offre. C'était M. Slotemaker, docteur en théologie et pasteur à Arnhem.

Le dernier mémoire sur le darwinisme était dû à un auteur allemand (épigraphe : *In zweifelhafte Lage kommand, aber nicht verzweiflend*, 2 Cor. IV, 8). On s'accorda unanimement à reconnaître la supériorité incontestable de ce travail. Il se distinguait par la fraîcheur et l'originalité ; il formait un bel ensemble et offrait une réponse aussi concise que complète à la question. Si la critique du darwinisme semblait rentrer d'abord trop exclusivement dans les sciences naturelles, il a paru plus tard qu'elle était indispensable au but de l'auteur. On décida de décerner le prix à l'auteur et d'insérer son travail dans les œuvres de la société. Si la discussion de l'auteur soulevait de temps en temps quelques objections ; si quelques directeurs voyaient des difficultés sérieuses dans son acception de l'essence de la religion et dans le jugement qu'il portait sur le christianisme officiel, tous s'accordaient à déclarer que le couronnement de cette belle œuvre ne pouvait pas être considérée comme l'approbation de quelques opi-

nions individuelles , mais comme un hommage rendu aux mérites de l'auteur et à la tendance générale de son œuvre, la défense des bases de la religion et de la moralité. En ouvrant le pli cacheté on trouva le nom du Dr G.-P. WEYGOLDT, Grossh. bad. Kreisschulrath, in Lör-rach (Baden).

La question des *rapports qui existent entre la foi religieuse des peuples et la manière dont ils traitent leurs morts*, n'a obtenu qu'une seule réponse en allemand, avec l'épigraphe : ὡ θάνατος μηδὲν πρὸς ἡμᾶς. (Epicure.) Ce mémoire abondait en détails intéressants sur les cérémonies funèbres des anciens et des modernes. Le dernier chapitre, intitulé : *Die Frage der Gegenwart*, n'avait pas moins intéressé les directeurs. Mais ce chapitre, traitant surtout la question hygiénique, ne répondait pas à leur intention. D'ailleurs les rapports signalés par la question avaient été perdus de vue. De plus, l'auteur avait successivement parcouru les différentes parties du monde ; il en résultait une association fréquente de phénomènes dissemblables et l'impossibilité de rechercher les usages les plus antiques , d'en expliquer les modifications ultérieures et d'établir leurs rapports avec le développement des idées religieuses. Le mémoire offrait en conséquence un assemblage de faits curieux plutôt qu'une exposition bien ordonnée des riches matériaux fournis par l'histoire et l'ethnographie. Ce n'était pas l'étendue des lectures qui manquait à l'auteur, mais il n'était pas au courant des recherches récentes sur l'ethnologie et l'histoire des religions. On n'a pas pu lui décerner le prix.

Voici les trois questions dont la direction attend la réponse avant le 15 décembre 1878 :

I. Quels sont les rapports qui existent , d'après l'histoire, entre la foi religieuse des peuples et leur manière de traiter les morts ?

II. L'histoire et la critique du dogme ecclésiastique relatif à l'état d'innocence et de chute.

III. Dans quelle mesure l'histoire comparée des religions , telle qu'on la cultive de nos jours , contribue-t-elle à la connaissance et à l'appréciation du christianisme ?

On attend encore des réponses avant le 15 décembre 1877 sur les questions relatives au *mouvement des vieux-catholiques*, à la *pédagogie chrétienne*, et à l'*influence de l'islamisme*. (Voir *Revue* de 1876, pag. 638.)

Une réponse allemande est déjà parvenue à la direction sur la seconde de ces questions avec l'épigraphe : *La felicidad del cuerpo*, etc. *Cadalso*.

Les conditions du concours sont toujours les mêmes. Nous renvoyons à la *Revue* de 1876, pag. 638.